

# Sur la datation de la mort de Décébale et de la fin des guerres daco-romaines\*

NICOLAE URSULESCU

(Iași)

Les guerres daco-romaines du temps de Décébale et de Trajan ont suscité un vif intérêt tant dans notre historiographie que dans l'historiographie étrangère. Malheureusement, le sort ingrat des sources écrites après ces guerres, ainsi que le caractère confus des sources qui ont survécu, se trouvent à la base de certains problèmes controversés concernant le développement exact des événements. Parmi ces derniers, ce sont les moments du commencement et de la fin des guerres, qui ont naturellement attiré, parmi les premiers, l'attention des chercheurs. Si les dates du début des deux guerres ont été plus vite révélées (le 25 mars 101 pour la première guerre<sup>1</sup> et le 4 juin 105 pour la seconde<sup>2</sup>), il subsiste cependant l'incertitude sur la datation de la fin des deux guerres, avec l'observation, toutefois, que pour la première guerre, on a pu établir l'année de l'achèvement des opérations militaires et la conclusion de la paix, à savoir l'année 102. En ce qui concerne la fin de la seconde guerre, les sources antiques ne nous donnent pas d'information précise, mais seulement une limite post-quem.

C'est à partir de l'information que Trajan est resté en Dacie jusqu'en 107 que l'on a longtemps cru que la guerre a duré jusqu'à cette date et, par conséquent, la seconde guerre était datée, dans les travaux plus anciens, entre 105–107. La découverte de deux documents épigraphiques, l'un à Porolissum, en Dacie et l'autre en Italie, à Ostia, a réussi à repousser la fin de la guerre d'une année encore.

Conformément à ces documents, le 11 août 106 il s'était déjà constitué la province romaine Dacie<sup>3</sup> et, la même année, la tête de Décébale était exposée à Rome<sup>4</sup>. Il s'ensuit donc que l'historiographie a accepté que la seconde guerre avait eu lieu entre 105–106. Nous remarquons cependant, dès le début, que l'année 106 ne se rapporte, dans ces documents, qu'à des réalités d'après-guerre. Mais quand a-t-on fini cette guerre? Quand la province Dacie a-t-elle été formée à proprement parler? En voilà des questions auxquelles on ne peut pas donner de réponse précise en ce moment.

Tandis que la situation chronologique des événements de la première guerre dacique a des fondements documentaires et logiques, acceptables pour la plupart d'entre eux, il n'en est pas de même pour ce qui est des événements de la seconde guerre; ils apparaissent dans une lumière confuse<sup>5</sup> et sont, à notre avis, difficiles à dater tout au long des deux années de combats, dont un hiver aussi. D'ailleurs, il y a eu aussi dans notre historiographie des opinions qui soutiennent que la résistance dacique dans les montagnes

\* L'idée essentielle de cette recherche a été présentée, sous une autre forme, dès 1970, dans notre communication „În legătură cu problema datei de sfârșit a războaielor daco-romane”, présentée à la session scientifique de l'Institut Pédagogique de Suceava et restée, pour diverses raisons, non publiée. Les nouvelles recherches publiées depuis portant sur ces guerres nous ont convaincu qu'il n'existe pas de sérieux obstacles contre l'hypothèse que nous soutenons ici.

<sup>1</sup> CIL, VI, 2074.

<sup>2</sup> InscrItal, XIII, fasc. I, p. 197, fragm. XIX; C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, București, 1960, p. 309,

note 1; R. Vulpe, dans *Din istoria Dobrogei*, II, București, 1968, p. 94 et note 129 (avec une bibliographie sur le problème)

<sup>3</sup> CIL, XVI, 160; C. Daicoviciu, *Dacia*, VII–VIII, 1937–1940, p. 330–333.

<sup>4</sup> InscrItal, p. 177, fragm. XX, p. 198–199 et 226–227; *Fasti Ostienses*, fragm. XX, r. 1–4; C. Daicoviciu, *op. cit.* 1960, p. 314, note 5; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, București, 1969, p. 25 et note 38; R. Vulpe *op. cit.*, p. 95 et note 132.

<sup>5</sup> Dio Cassius, LXVIII, 11–14; C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 311.

d'Orăştia a été anéantie dès l'année 105, mais l'on maintient toutefois la datation de la seconde guerre entre les années 105—106<sup>6</sup>.

Nous nous proposons de démontrer dans ce qui suit, par une nouvelle interprétation de certaines données déjà connues, que la seconde guerre entre Décébale et Trajan, à l'encontre de la première, ne pouvait tant durer<sup>7</sup> et qu'il est possible qu'elle ait pris fin avant l'hiver des années 105—106.

Tout d'abord, la situation générale des deux mondes (des Daces et des Romains) était complètement différent lors de la reprise des hostilités en 105, par rapport à celle du commencement des guerres, en 101. Dans la première confrontation la puissance militaire des Daces a réussi à arrêter les Romains, qui ont dû accepter, pour le moment de conclure une paix. Durant la première guerre les deux camps ont subi de fortes pertes, mais les Romains, disposant des réserves humaines et économiques d'un empire géant, ont pu rapidement se redresser. En échange, chez les Daces, de lourdes pertes provoquées par l'application des conditions de la paix de 102, nettement favorable aux Romains<sup>8</sup>, se sont également ajoutées aux dégâts subis pendant la guerre.

Au printemps de l'année 101, les Romains ont pénétré très prudemment la Dacie, dans un monde qui leur était largement inconnu, ce qui a rendu difficile leur marche en avant, car les troupes devaient assurer en permanence leur arrière, en battissant des fortifications et des routes. Tout autrement se présentait la situation en 105. Les territoires conquis pendant la première guerre, c'est-à-dire la région entre le Danube et les Carpathes, ainsi que le Banat, avaient été annexés à l'empire<sup>9</sup>. L'avancement ne se faisait plus en territoires inconnus, mais dans un monde qui se trouvait depuis 4 années déjà sous l'occupation romaine. On y avait cependant construit de puissants camps fortifiés des légions (tel le camp où se tenait la légion IV Flavia Felix<sup>10</sup>) ou d'autres camps fortifiés, affectés à différentes troupes auxiliaires (tels ceux de Surduc et Vărădia<sup>11</sup>). À la suite de la victoire de Tapae, le Pays de Haţeg, situé dans le voisinage immédiat de la zone des montagnes d'Orăştia, était surveillé de près par la construction d'un camp fortifié sur l'emplacement de la future colonie Ulpia Trajana<sup>12</sup>. À l'Est, la province Moesia Inferior avait incorporé la Munténie, l'Olténie et la Basse Moldavie<sup>13</sup>; la partie sud-est de la Transylvanie, jusqu'à l'Olt, est restée aussi dans la même province, jusqu'à la réorganisation réalisée par Hadrien<sup>14</sup>, ce qui prouve que ce territoire avait été conquis dès la première guerre déjà. En 105, les Romains ont donc la perspective ouverte d'un avancement sur plusieurs directions; le noyau de l'état dacique dans les montagnes d'Orăştia n'était plus séparé des Romains que par peu de kilomètres. Dans le Sud, l'Olténie était entrée sous l'occupation romaine et les fortifications daces de cette zone (Băniţa et d'autres), qui fermaient l'accès vers la capitale, avaient été détruites<sup>15</sup>. À l'Ouest, les Romains contrôlaient déjà la Vallée du Mureş du côté du Pays de Haţeg, d'où ils n'avaient qu'à suivre le fil de l'Apa Oraşului, pour arriver à la capitale dacique<sup>16</sup>. À l'Est, il n'y avait que la ligne de l'Olt transilvain qui séparait l'état dace des territoires sous l'occupation romaine. Les montagnes d'Orăştia étaient donc en 105 entourées par des possessions romaines vers l'Est, le Sud et l'Ouest, une attaque pouvant être déclanchée à tout moment, sans que Décébale ait l'espace nécessaire pour entreprendre des actions de diversion stratégique et territoriale, tel qu'il l'avait fait lors de la première guerre<sup>17</sup>.

Les Daces ne pouvaient opposer à ce puissant encerclement romain qu'une résistance considérablement diminuée par rapport à celle dont ils avaient été capables dans la première guerre, comme il en ressort tant des sources écrites qu'archéologiques. Ils avaient été obligés à démolir leurs fortifications<sup>18</sup>, et les travaux de reconstruction ont été commencés sous la pression du temps<sup>19</sup>, et ne pouvaient plus représenter de véritables obstacles à l'armée romaine expérimentée. La dotation technique de l'armée dace était en 105 elle-aussi inférieure par rapport à l'année 101. L'aide copieuse en argent et en matériel de guerre que les Daces avaient reçue de 89 jusqu'en 98 (depuis la paix conclue avec Domitien jusqu'à

<sup>6</sup> M. Macrea, *op. cit.*, p. 24.

<sup>7</sup> Opinion exprimée également par C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 311; C. et H. Daicoviciu, *Columna lui Traian*, Bucureşti, 1966, p. 33.

<sup>8</sup> Dio Cassius, LXVIII, 9, 5—6.

<sup>9</sup> *Ibidem*, 9, 5: „et se retirer du territoire conquis”; C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 308, 310—311; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 327—328; D. Tudor, *Dacia*, N. S., XXIII, 1979, p. 93—94, p. 103, 113.

<sup>10</sup> D. Protasé, AMN, IV, 1967, p. 49 et 67.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 67.

<sup>12</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 307; H. Daicoviciu, *Dacia*, Bucureşti, 1965, p. 230; C. et H. Daicoviciu, *Ulpia Traiana*, Bucureşti, 1966, p. 6, 8.

<sup>13</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 310—311; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 78—80.

<sup>14</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 350; M. Macrea, *op. cit.*, p. 37.

<sup>15</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 307.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 310.

<sup>17</sup> R. Vulpe, *op. cit.*, p. 86—91; H. Daicoviciu, *op. cit.*, 1965, p. 226—227.

<sup>18</sup> Dio Cassius, LXVIII, 9, 5.

<sup>19</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 309; H. Daicoviciu, I. Glodariu, AMN, VI, 1969, p. 471.

l'avènement de Trajan), avaient complètement cessé et, en plus, les Daces avaient été obligés en 102 de rendre les machines de guerre qu'ils possédaient encore<sup>20</sup>. Il en a été de même avec les bâtisseurs et les instructeurs militaires romains, au service de Décébale<sup>21</sup>.

Dans la première guerre, les Daces avaient réussi à réunir autour d'eux plusieurs populations menacées par l'expansion romaine<sup>22</sup>. C'est maintenant qu'en dehors de la perte de nombreuses populations géto-daces du Sud des Carpathes, déjà sous l'occupation romaine, beaucoup d'autres gens de l'ancienne coalition avaient quitté Décébale<sup>23</sup>, attirés soit par les faveurs des Romains, soit par peur des représailles qui auraient naturellement suivi après l'imminente défaite des Daces<sup>24</sup>. Cela explique la raison pour laquelle les Daces ne disposent plus dans la seconde guerre des ressources matérielles et humaines nécessaires à la mise en œuvre d'actions de grande envergure. Si la première guerre s'était assumée des batailles de grande ampleur, telles les batailles de Tapae ou du front mésique, la seconde sera réduite à une résistance acharnée, dans les montagnes d'Orăștia, des assiégés daces devant les assiégeants romains<sup>25</sup>. Or, dans les conditions d'un désaccord visible qui existait entre la force militaire et la position stratégique nettement supérieures de Romains par rapport aux Daces, ce dialogue guerrier inégal ne pouvait pas durer longtemps, malgré les actes d'héroïsme extraordinaire et tout l'esprit de sacrifice des Daces.

Dans l'établissement du moment de la fin de la guerre nous croyons qu'il ne faut non plus négliger les conditions climatiques spécifiques à la Dacie, qui obligeaient les Romains à faire certains calculs afin de poursuivre la guerre et favorisait, en même temps, certaines actions des Daces. Pour les Romains la période idéale pour mener les combats c'était l'été; l'arrivée de l'automne, avec ses pluies, ne pouvait que défavoriser l'armée romaine, surtout au moment où l'on devait transporter les lourdes machines de guerre pour le siège des cités. Or, les chemins défoncés de la Dacie rendaient pratiquement impossible le déplacement de telles machines. Dans ces conditions, l'armée romaine se retirait dans des camps d'hiver dans l'attente du temps favorable<sup>26</sup>. Trajan avait l'expérience néfaste pour les Romains de la première guerre, lorsque Décébale a profité de l'hiver des années 101/102, pour attaquer les territoires de l'Empire, du Bas Danube. Il n'y eut qu'un hasard défavorable aux Daces (le dégel précoce) qui avait alors sauvé les Romains d'une grave défaite<sup>27</sup>. De même, le retard que Décébale a imprimé aux cours des actions militaires dans l'année 102<sup>28</sup> avait obligé les Romains à arriver de nouveau à la saison défavorable, sans avoir atteint leur but: conquérir la capitale dace. Pour éviter de nouvelles surprises dans l'hiver qui approchait, Trajan fut obligé de conclure la paix avec les Daces, bien qu'il eût poursuivi en réalité leur soumission définitive<sup>29</sup>. Il est clair qu'ayant cette expérience qui lui avait deux fois déjoué les projets, Trajan s'est fixé pour but dans la nouvelle guerre, commencée en 105, la soumission définitive des Daces jusqu'à l'arrivée de la saison moins favorable. Il était évident que la situation d'ensemble, que nous avons analysée, permettait à Trajan de réaliser ce projet. C'est la seule raison qui expliquerait pourquoi les Romains avaient commencé la seconde guerre à une date relativement tardive (le 4 juin) au lieu du 25 mars, date à laquelle a été déclenchée la première guerre. Les Romains s'étaient minutieusement préparés pour un nouveau combat avec les Daces et n'attendaient qu'un moment favorable pour commencer les hostilités. Le prétexte offert par le conflit entre les Daces et les Iazyges<sup>30</sup> a été bienvenu pour les Romains, qui considéraient que tout retard peut mener à fortifier les Daces. En sachant les Daces affaiblis, les Romains s'étaient assumé le risque de commencer tardivement la campagne, au début de juin, étant sûrs qu'ils verront cette fois la soumission de la Dacie jusqu'à l'arrivée de l'hiver.

Si la guerre s'était prolongée aussi durant l'hiver des années 105—106, tout comme on le suppose actuellement, il va de soi que l'habile stratège qu'était Décébale<sup>31</sup> n'aurait laissé lui échapper une telle occasion pour retarder le dénouement, voire renverser les chances de combat. Or, aucune nouvelle, aucun indice ne nous laisse supposer que dans la seconde guerre aurait également eu lieu une campagne d'hiver.

<sup>20</sup> Dio Cassius, LXVIII, 9, 5.

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> *Ibidem*, 8, 1; R. Vulpe, *StCl*, V, 1963, p. 223—247.

<sup>23</sup> Dio Cassius, LXVIII, 11, 1—2.

<sup>24</sup> *Ibidem*, 11, 1: „beaucoup de Daces s'étaient ralliés à Trajan”.

<sup>25</sup> *Ibidem*, 14, 1: Trajan „a mené la guerre plutôt sagement qu'avec acharnement”.

<sup>26</sup> Pline le Jeune, *Panegyricus Traiani*, 12, 3—4; 16, 2.

<sup>27</sup> Voir la note 17.

<sup>28</sup> Dio Cassius, LXVIII, 9, 1—3.

<sup>29</sup> Nous présentons un passage de H. Daicovicu, *op. cit.*, 1965, p. 231, qui nous paraît concluant: „Peut-être la saison était-elle aussi avancée et pour les soldats romains la perspective de passer un hiver rigoureux dans les montagnes ou se retirer, cédant le terrain conquis à grand peine, n'était point attrayante... Il est certain que Trajan a conclu la paix, pas parce qu'il ne voulait pas conquérir la Dacie, mais justement pour la conquérir plus facilement”.

<sup>30</sup> Dio Cassius, LXVIII, 10, 3.

<sup>31</sup> *Idem*, LXVII, 6, 1.

La riposte prompt des Romains a déterminé Décébale à recourir à toute sorte de solutions cherchées à la hâte, qui auraient pu lui offrir un éventuel et dernier salut. Trajan lui élimine pratiquement la moindre voie pour conclure une nouvelle paix (par des conditions qui équivalaient à la soumission totale et à l'incorporation à l'empire<sup>32</sup>). Décébale recourt à des moyens extrêmes, afin de maintenir à tout prix l'existence de son état: le piège tendu au général Longinus<sup>33</sup> et la tentative d'assassinat de Trajan<sup>34</sup> nous dévoile, indirectement, que Décébale était loin d'être préparé à une confrontation militaire sérieuse<sup>35</sup>, cherchant des solutions extérieures pour résoudre la crise.

Mais, ces solutions n'ont eu pour résultat concret que de retarder, dans une certaine mesure, l'attaque concentrique, décisive, des troupes romaines sur les montagnes d'Orăștia, attaque qui paraît s'être produite probablement au mois d'août. Après la conquête de la ceinture des cités qui, dans les conditions mentionnées, n'avaient pu opposer biensûr une résistance prolongée, a commencé le siège de la capitale, Sarmizegetusa Regia. Comme on le sait bien, la capacité de résistance des défenseurs a été beaucoup diminuée à cause du manque d'eau également<sup>36</sup>.

Peu avant la chute de la capitale, Décébale et quelques proches se réfugient de la cité. Entre la chute de Sarmizegetusa et le suicide de Décébale, plein d'une signification héroïque, ne sont passé que quelques jours<sup>37</sup>, de sorte que les deux événements se relient organiquement et, à leur tour, ont représenté, pour les Romains, la fin *de jure* de la guerre. Lorsque nous affirmons que le moment de la fin de la guerre est marqué par le mort de Décébale, nous pensons à un passage de l'œuvre de Cassius Dio, qui, rapporté à l'idéologie du temps, du monde romain (à savoir que le peuple était symbolisé par le dirigeant), peut nous fournir une indice précieuse dans ce sens. Nous nous référons au passage dans lequel il parle de la rouverture du conflit en 105: „Le Sénat décrète que Décébale est à nouveau ennemi et Trajan en personne... se mit à nouveau à guerroyer contre celui-ci”<sup>38</sup>. Il est très clair que pour les Romains le peuple dace était représenté par Décébale. Admettant cela et le rapportant à la fin d'une guerre, il était normal que les Romains ont considéré comme terminé le conflit au moment de la mort du dirigeant. Dans notre cas, à la mort de Décébale s'était ajouté aussi la chute de la capitale, une double raison donc pour que les Romains considèrent la guerre comme terminée.

Evidemment, nous sommes loin de soutenir l'idée que la mort de Décébale aurait marqué la fin de toute résistance du peuple dace. Mais, toutes ces résistances ne pouvaient avoir maintenant que le caractère de certaine actions désespérées, isolées et qui ne sauraient en aucun cas changer le cours de la guerre<sup>39</sup>. Il est certain que le gros des troupes daces s'est trouvé pendant la guerre dans la région des montagnes d'Orăștia, où avaient lieu les batailles décisives. Outre quelques petites garnisons, installées dans les cités plus éloignées, les Daces, affaiblis comme ils étaient déjà, ne pouvaient pas se permettre le luxe d'avoir d'autres armées en réserve dans l'âpre combat où ils étaient engagés. De sorte que les combats qui ont suivi, comme on peut le voir sur la Colonne aussi, ont eu pour but de conquérir quelques petites fortifications<sup>40</sup>, qui se seraient trouvées, selon certaines opinions, quelque part dans l'Est de la Dacie<sup>41</sup>.

De toute façon, entre la mort de Décébale et l'annéantissement des dernières résistances doit y avoir eu quelque temps; entre la pacification totale de la Dacie, concrétisée par la création de la province et le moment de la libération de certains soldats, vers le 11 août 106, il y eut une autre période de temps. La libération de certains soldats aurait été injustifiable si la situation de la Dacie avait présenté un danger réel et, biensûr, la pacification totale ne pouvait s'installer dès la chute de la capitale et la mort du roi, datées actuellement vers le mois de juillet 106<sup>42</sup>. Donc, entre le 11 août 106 et les événements qui marquent la fin de la guerre nous devons supposer l'existence d'une intervalle de quelques mois. Comme le printemps de l'année 106 est trop proche et l'hiver des années 105/106 s'exclut de soi<sup>43</sup>, il nous semble le plus naturel de rapporter la date de la mort de Décébale et de la chute de la capitale de la Dacie dans l'automne de l'année 105, lorsque le temps était encore propice aux actions militaires des Romains.

<sup>32</sup> Idem, LXVIII, 11, 1.

<sup>33</sup> *Ibidem*, 12.

<sup>34</sup> *Ibidem*, 11, 3.

<sup>35</sup> H. Daicoviciu, *op. cit.*, 1965, p. 232: „la transgression par Décébale des conditions de la paix de 102 était pourtant un acte désespéré et avec des chances minimales de réussite”.

<sup>36</sup> C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, Berlin, 1896–1900, les scènes CXX–CXXI; C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 312.

<sup>37</sup> Dio Cassius, LXVIII, 14, 3.

<sup>38</sup> *Ibidem*, 10, 4.

<sup>39</sup> „Ce qui a suivi à la mort du brave roi n'est que l'appropriation du territoire dacique, la poursuite des chefs survivants et l'annéantissement des derniers groupes qui opposaient encore de résistance” (M. Macrea, *op. cit.*, p. 24–25).

<sup>40</sup> C. Cichorius, *op. cit.*, les scènes CXLIX–CLII.

<sup>41</sup> N. Gostar, *Apulum*, V, 1965, p. 137–147.

<sup>42</sup> C. Daicoviciu, *op. cit.*, 1960, p. 314.

<sup>43</sup> Voir la note 26.

Nous considérons en même temps que ces appréciations d'ordre général concernant la fin des guerres daciques au début de l'automne de 105 peuvent également se corroborer avec certaines données des sources écrites.

Il s'agit, en premier lieu, des informations concernant les fêtes que Trajan avait initiées en l'honneur de la victoire remportée<sup>44</sup>, l'année suivant son retour de la Dacie. On est frappé par la coïncidence entre la date à laquelle ont commencé ces fêtes (le 4 juin)<sup>45</sup> et la date du commencement de la deuxième guerre dacique: toujours le 4 juin. C'est ce qui nous oblige à nous poser la question s'il n'existe pas une étroite liaison entre les deux dates. Nous croyons que si, car les fêtes avaient pour but justement de célébrer la guerre victorieuse. D'ici, jusqu'à établir une liaison entre la durée inhabituelle des fêtes et la période dans laquelle a eu lieu la seconde guerre n'est qu'un pas qui nous paraît être naturel dans la logique des choses. Il est vrai que nous avons deux dates sur la durée de ces fêtes, mais qui diffèrent très peu (6 jours). La chronique d'Ostia, contemporaine à ces événements, nous parle de fêtes qui ont duré 117 jours<sup>46</sup>, tandis que Cassius Dio, qui a écrit un siècle environ après cet événement, nous parle de 123 jours<sup>47</sup>. Peu importe laquelle de ces informations est plus exacte, car la différence des jours nous paraît négligeable pour ce qui nous intéresse à démontrer. D'habitude, certains chiffres transmis par les sources antiques ne sont pas au hasard, mais ils signifient quelque chose de précis<sup>48</sup>. En ajoutant ce nombre de jours (117 ou 123) à la date du 4 juin, il résulte un jour qui se place dans l'intervalle du 28 septembre au 4 octobre 105, c'est-à-dire justement cette période du commencement de l'automne où nous avons considéré s'être produit les événements tragiques qui ont marqué la fin de l'État dace.

Entre cette date et le renseignement de l'exposition de la tête de Décébale en l'an 106, sur la *Scala Gemoniae*, dans le *Forum Romanum*, nous ne pensons pas qu'il existe une nonconcordance à ne pas expliquer, puisque, ayant resté un certain temps en Dacie<sup>49</sup>, la tête du grand dirigeant a été portée à Rome<sup>50</sup>, où l'on l'a exposé quelque temps aux regards du peuple romain. L'information de la chronique d'Ostia ne nous donne pas d'indication plus précise sur le mois et le jour où a eu lieu la pose de la tête de Décébale à cet endroit, de sorte que l'on peut présupposer tout moment de l'année.

Une deuxième source antique qui pourrait étayer notre démonstration est représentée par un passage de l'ouvrage „Le Banquet” de l'empereur-écrivain Julian l'Apostat (361—363), dans lequel l'auteur, connaissant à coup sûr les „Commentaires” de Trajan sur la guerre dacique, affirme que celui-ci a conquis la Dacie en 5 années<sup>51</sup>. Il est évident que pour Trajan la paix de 102 n'a été qu'un armistice imposé par des nécessités et que son but a été la conquête de la Dacie entière<sup>52</sup>. C'est pourquoi, Trajan n'a pu considérer comme terminée la guerre commencée en 101 qu'avec la soumission définitive des Daces, cette période coïncidant justement aux 5 années indiquées par l'empereur Julian: 101—105. Si l'on considérait seulement les années proprement-dites des deux campagnes (tel que l'historiographie considère actuellement: 101—102 et 105—106), nous obtiendrions 4 années seulement, ce qui contredirait l'information de Julian l'Apostat (reprise très sûrement par Trajan lui-même).

<sup>44</sup> Dio Cassius, LXVIII, 15, 1.

<sup>45</sup> InscrItal, XIII, I, p. 199; *Fasti Ostienses*, XXI—XXII.

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> Dio Cassius, LXVIII, 15, 1.

<sup>48</sup> Nous pensons, par exemple, à une analogie du temps de Trajan et qui concerne toujours les guerres daciques: il s'agit de la liaison entre la hauteur de la Colonne et la hauteur de l'ancienne colline qui a été excavée pour construire le Forum de Trajan (C. et H. Daicoticu, *Columna lui Traian*, Bucuresti, 1966, p. 11—12).

<sup>49</sup> Malheureusement, pas même l'inscription importante de Grammeni, conservé dans le Musée de Kazala (M. Speidel, AMN, VII, 1970, p. 511—515), bien qu'il apporte des renseignements précieux sur la fin de Décébale, il n'apporte pas d'éclaircissements sur le problème de la datation de cet évé-

nement. D'ailleurs, l'arbre vert à côté duquel se suicide Décébale (la scène CNLV de la Colonne) ne donne qu'une indication vague que l'événement ait pu se produire l'été ou en début d'automne (la végétation verdie est présente aussi dans les scènes antérieures, représentant les dernières résistances daciques).

<sup>50</sup> Dio Cassius, LXVIII, 14, 3.

<sup>51</sup> *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, Bucuresti, 1970, p. 31.

<sup>52</sup> Chez Ammianus Marcellinus (XXIV, 3, 9) nous rencontrons le témoignage que Trajan avait l'habitude de renforcer une affirmation par le serment: „Sic in provinciarum speciem redactam videam Daciam”, ce qui prouve que le but suprême de l'empereur était non pas de vaincre la Dacie, mais l'incorporer effectivement à l'Empire.

Nous croyons également qu'il ne devrait exclure non plus à propos de la date proposée par nous, l'information donnée par Cassiodorus, à savoir qu'en 105 Trajan a triomphé des Daces et des Scythes<sup>53</sup>, bien que l'on ait essayé d'autres explications pour cette soi-disant confusion de l'auteur antique<sup>54</sup>.

Nous ne nous sommes proposé d'y faire qu'une analyse des événements qui ont marqué la fin des guerres daco-romaines et donner une nouvelle interprétation de certaines sources antiques, connues depuis longtemps, dans le sens que la mort du grand chef des Daces, la chute de la capitale et la fin des guerres pourraient être datées dès l'année 105, à la fin de septembre ou au début d'octobre plus précisément.

Vu la documentation existente, nous ne pouvons plus nous proposer qu'émettre une hypothèse sur ce problème. La preuve absolue ne saurait être apportée que par de nouvelles sources épigraphiques ou historiographiques antiques, inconnues à cette date.

<sup>53</sup> *Fontes Historiae Daco-Romanae*, II, București, 1970, p. 497.

<sup>54</sup> *Ibidem*, note 3; R. Vulpe, *op. cit.*, 1963, p. 245–246; *idem, op. cit.*, 1968, p. 82, 93–94.